



L'EMBOBINÉ

Association loi de 1901, pour la jubilation des cinéphiles,

vous propose

LE RUBAN BLANC de Michael Haneke

(Autriche) 2h 24 v.o.

PALME D'OR CANNES 2009

Un village de l'Allemagne du Nord protestante, à la veille de la première guerre mondiale. D'étranges événements y surviennent, à propos desquels "bien des questions restent sans réponse", nous dit le narrateur, un ex-instituteur devenu vieux. Il ne faut pas compter sur le cinéaste (et auteur du scénario original) pour dissiper ces énigmes. Les épilogues en décryptage pédagogique à la Hercule Poirot n'ont pas droit de cité dans les films de Michael Haneke, qui tient à ce que le spectateur fasse sa propre lecture, qu'aucune interprétation ne lui soit dictée. Le médecin du village est un beau jour victime d'un accident de cheval, une chute provoquée par un fil invisible tendu entre deux arbustes, qui disparaît aussi mystérieusement qu'il est apparu. Qui a posé ce fil, qui l'a retiré ? Cet incident est suivi de plusieurs autres, d'autant plus traumatisants qu'inexpliqués. Mort brutale d'une paysanne, saccage d'un potager, kidnapping d'un jeune handicapé... Préjugés dont les coupables restent inconnus.

Histoire d'un homme filmé à son insu, Caché (2005), le précédent film d'Haneke, ne dévoilait jamais qui se livrait à des manipulations par l'image, qui envoyait au héros des vidéos prouvant qu'il était espionné et qui le reliaient à son enfance. Ici où il est question, comme dans Le Temps du loup (2003), d'une civilisation en naufrage, le ou les auteurs de ces gestes criminels ne seront jamais désignés.

Chacun se fera sa petite idée, et Haneke distille au moins un indice déterminant. Une scène où un colibri est délicatement extirpé de sa cage d'appartement et sauvagement trucidé au ciseau. Le film est affaire d'atmosphère (pesante), de rapports sociaux (tendus), d'éducation (rigide), d'institutions (contestées). Le ruban blanc ? C'est un symbole de pénitence, le blâme public et l'emblème d'une épreuve de rachat qu'inflige le pasteur à deux de ses enfants, les aînés, après leur avoir asséné des coups de verge. Pour l'exemple, Klara et son frère doivent porter ce ruban blanc, symbole de pureté, elle dans ses cheveux et lui à son bras.

DORMIR ATTACHÉS

Nous sommes là au cœur du sujet. Dans cette campagne où nul ne peut ignorer qui possède le pouvoir, où nul ne doit transgresser les interdits, le ciel semble peser des tonnes, même en été. Les saisons passent, les moissons succèdent aux jours de neige, les habitudes demeurent, qui condamnent le régisseur et les paysans à être dévoués au baron, les enfants du pasteur à dormir attachés dans leur lit pour ne pas succomber à des tentations blâmables, la sage-femme à subir les caprices sexuels de son voisin veuf, le médecin, et à se faire brutalement renvoyer avec d'humiliantes invectives ("Tu es laide, négligée, la peau flasque, l'haleine fétide...").

Le Ruban blanc est l'évocation des sévices qu'une société d'adultes, notables, puritains, rigoristes, inflige à ses femmes, ses enfants, ses administrés. C'est l'inventaire des caprices et des châtiments perpétrés par des fous d'autorité, fous d'ordre, de censure. Allant jusqu'au viol et à l'inceste (le médecin congédie la sage-femme pour s'en prendre à sa propre fille), ces abus génèrent haine de soi et rituels punitifs : voilà l'explication des événements qui troublent le village. Il s'agit de "punir la faute des pères sur les fils".

Mais encore ? On n'en dira pas plus. Sinon qu'Haneke, qui termine son film par l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo et la déclaration de guerre, dénonce les sociétés répressives, celles qui cultivent brutalités, malveillances, jalousies, menaces et vengeances perverses, comme génératrices de fascismes et de totalitarismes. Exemple de cette terreur régnant sur les populations : l'instituteur emmène sa fiancée en promenade sur une carriole et quitte la route, s'engage sur un sentier afin de trouver une clairière pour un pique-nique ; les deux amoureux viennent d'échanger un baiser, mais, en dépit de son désir, la belle Eva est si anxieuse de voir l'escapade virer aux choses défendues qu'elle exige un retour sur la voie officielle. Instant glaçant.

C'est dans un noir et blanc splendide que se déroule ce film impressionnant et implacable. On le situe quelque part dans la lignée du Losey des Damnés, ou de La Nuit du chasseur de Laughton, à cause de la figure maléfique du prédicateur. D'un Clouzot. D'un Bergman naturellement, tant planent la hantise du péché et une sexualité mortifère. Mais Le Ruban blanc assène un ton particulier, avec ses bourreaux aux yeux bleus et tignasses blondes.

Jean-René DOWIN le Monde

"Le Ruban blanc", l'obsession du mal par Haneke (Serge Kaganski – Les Inrocks)

Avec Le Ruban blanc, Palme d'or 2009, sorti en salle aujourd'hui, Michael Haneke replonge dans la noirceur de l'âme humaine : le fil rouge de ses films.

Michael Haneke dégage une certaine aura, avec sa crinière blanche, sa prestance et sa haute taille, son français parfait teinté d'accent germanique et son intelligence. Il est très agréable de converser avec cet homme aussi courtois que ses films sont austères, cassants, brutaux, dérangeants. On ne l'avait plus rencontré depuis Funny Games en 1998 – ou était-ce Benny's Video en 1992 ? Aujourd'hui, c'est un cinéaste forcément "différent" puisque membre de la très sélect confrérie des palmés d'or. Pourtant Haneke n'en fait pas si grand cas. Après avoir été souvent sélectionné en compétition et avoir gagné de multiples prix (dont trois pour La Pianiste), il est certes heureux d'avoir remporté la Palme, mais ne s'en rengorge pas : "On est comme on est, on sait ce qu'on peut faire ou ne pas faire, une Palme ne nous améliore pas, ne change pas votre vie. On travaille pour faire le meilleur film possible, pas pour avoir des prix ou un record de spectateurs. Le plaisir d'un cinéaste, même si c'est parfois rude et stressant, c'est son travail. C'est pour ça qu'il vit."

Le projet Le Ruban blanc traînait dans ses tiroirs depuis dix ans. Après le succès de Caché, il a trouvé le producteur et le financement pour tourner ce film sévère, en noir et blanc et sans vedette internationale. Les acteurs du Ruban blanc sont remarquables, même si leur jeu est plus stylisé que naturaliste en raison de "la langue très XIXe qui n'est pas le langage parlé de tous les jours. On ne pouvait pas laisser tomber les fins de phrases comme dans un film américain contemporain, il fallait une tenue, un rythme particuliers".

Tout est stylisé dans Le Ruban blanc, des dialogues au jeu des acteurs, des décors au choix du noir et blanc. Haneke ne croit pas aux reconstitutions historiques minutieuses, aux films situés dans le passé aspirant à faire vrai : il préfère styliser pour parvenir à une certaine vérité. Le choix du noir et blanc a été crucial : "Dans la mémoire collective, le début du XXe siècle est en noir et blanc, notamment à cause des photos de l'époque. Ensuite, le noir et blanc évite le faux naturalisme. C'était aussi un bon argument vis-à-vis des producteurs : le message était qu'il aurait été impossible de reconstituer le début du XXe siècle d'une manière crédible en couleurs. Il a fallu camoufler pas mal de maisons construites dans les années 60. Les quelques éléments de décor en plastique peint ou en fausses briques auraient été visibles en couleurs."

La grande affaire du film, c'est aussi son sujet, son "message". Le Ruban blanc se passant dans l'Allemagne rurale de 1913 et mettant en scène des enfants très blonds, beaucoup y ont vu une tentative de montrer la genèse du nazisme, un peu à l'instar de L'OEuf du serpent de Bergman. Le cinéaste admet cette lecture mais s'offusque que l'on y réduise le film. L'Allemagne de 1913 n'est pour lui qu'un cadre à une histoire à portée et signification universelles. "C'est un film sur les origines du mal, mais pas dans un sens mécanique, immédiat. Je voulais montrer comment l'être humain se prépare à suivre une idéologie. Quelles sont les conditions sociales, psychologiques, matérielles... d'un tel processus ? A mon sens, ça vient toujours d'une situation de malaise, d'oppression, d'humiliation. Et c'est universel, ce n'est pas réductible au cas de l'Allemagne et du nazisme. Quand il existe de telles situations étouffantes, l'être humain saisit la première possibilité de s'en sortir. En général, c'est toujours une idée qui devient une idéologie. Une idée, c'est souvent très beau à l'origine. Pensez au christianisme, au communisme : au départ, c'est toujours pavé des plus belles intentions. Et dès que ça se transforme en idéologie, ça devient meurtrier." Le Ruban blanc est donc aussi un film sur un village musulman soumis à l'intégrisme, ou sur un bourg américain de la Bible Belt (partie des Etats-Unis où vit un pourcentage élevé de personnes se réclamant d'un protestantisme rigoriste – ndlr), ou sur n'importe quelle communauté subissant un pouvoir patriarcal excessif et des règles de vie rigides. Ne pas saisir que ce film situé en 1913 concerne le présent serait passer complètement à côté.

Comme d'autres films de Michael Haneke, Le Ruban blanc est un mélange paradoxal de maîtrise absolue et d'ouverture du sens. Sa fabrication est d'une méticulosité absolue, d'une perfection obsessionnelle. Et pourtant, le récit en partie policier ne débouche pas sur une résolution nette. Bien que les cadrages, le montage, la lumière, les acteurs soient d'une précision diabolique, le récit conserve des zones d'ombre, la culpabilité décrite reste diffuse, incertaine, non assignée : "Je suis mécontent de la position du cinéma vis-à-vis de la littérature. La littérature donne au lecteur la liberté de créer ses propres images, de développer son imaginaire. Le cinéma donne les images. Je suis donc toujours en recherche de moyens qui redonnent un peu de liberté au spectateur. La dramaturgie en est un : si on laisse quelques questions ouvertes, le spectateur a la possibilité de travailler avec. L'autre moyen, c'est le hors-champ. Si les événements importants se déroulent hors champ, le spectateur va inventer ses propres images." Le Ruban blanc est riche en hors-champs, ses épisodes mystérieux se passant entre les images, ses accès de violence explosant derrière des portes closes. La marque d'un film puissant comme un alcool fort, parfaitement digne du club des palmés d'or.

Prochaines séances :

TU N'AIMERAS POINT de Haïm
Tabakman – Israël – 2009 – 1h30 –

Vost

Avec Zohar Strauss, Ran Danker,
Tinkerbell, Tzahi Grad....

Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?

Pour bénéficier du tarif réduit

Pour recevoir les programmes

Pour être invité à chaque réunion d'animation

pour faire part de vos critiques et suggestions

ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.